



*Le pouvoir d'achat,  
une obsession  
française*

*La chronique*  
**d'Eric Le Boucher**

Emmanuel Macron veut de l'optimisme dans le pays, les Français veulent de l'argent. Telle est la cause de l'incompréhension profonde d'une partie de l'opinion et de la majorité des médias sur ce qu'est l'ambition du président, écrit Eric Le Boucher. Pessimistes sur l'avenir du pays et de plus en plus méfiants vis-à-vis des institutions, les Français cultivent leur tendance au repli qui s'exprime dans un nouveau phénomène : l'obsession du pouvoir d'achat. Ils n'attendent de l'exécutif qu'une chose : l'augmentation de leur revenu.

# Macron veut de l'optimisme, les Français veulent de l'argent

On savait les Français pessimistes sur l'avenir du pays et de plus en plus méfiants vis-à-vis des institutions. Leur tendance au repli s'exprime dans un nouveau phénomène : l'obsession du pouvoir d'achat.

LA  
**CHRONIQUE**  
d'Eric  
Le Boucher



**R**etrouver l'espérance est à la première ligne de son livre « Révolution ». Que la France redevienne « optimiste » forme, au-delà des réformes, son but supérieur. Qu'elle renoue avec son histoire et « croie en sa chance » dans ce siècle « plein de promesses », est son ambition ultime. La lecture d'un remarquable petit ouvrage sur « Les Français, le bonheur et l'argent » rédigé par trois économistes en dit long sur les difficultés que rencontre le président de la République (\*).

Lui, en ces temps redevenus « tragiques », pense que la France n'est en accord avec elle-même que lorsqu'elle vise haut. Il croit que les Français ne trouveront leur bonheur que dans le souffle du dépassement, dans la construction de la nouvelle solidarité du XXI<sup>e</sup> siècle, dans la poursuite de son récit national exceptionnel. Eux ne veulent plus que de l'argent. Lui veut conduire en héros la bataille d'un nouvel humanisme, eux réclament du pouvoir d'achat. Telle est la cause de l'incompréhension profonde de l'opinion et de la majorité des médias sur ce qu'est l'ambition d'Emmanuel Macron, et tel est le motif de son énervement quand

on « rabaisse » son action à des fausses attaques sur « le président des riches » ou la brutalité de sa gouvernance.

L'explication est donnée, limpide, en soixante-dix pages à partir de statistiques inédites sur le « bien-être », tirées d'enquêtes trimestrielles de l'Insee. Les auteurs désignent un premier « paradoxe », qui est connu : les Français sont le peuple le plus pessimiste en Europe. Ce n'est pas récent, ce « déficit de bonheur » s'observe depuis trois décennies. Un deuxième paradoxe caractérise la France, lui aussi connu : le pessimisme n'est pas personnel mais collectif. La France va mal, moins d'un Français sur dix estime que la situation économique du pays s'améliore, deux sur trois que les prochaines générations vivront moins bien. Mais deux Français sur trois se disent, en même temps, très satisfaits de leur travail et du sens de leur vie. Plus d'un Français sur deux a l'impression d'être plus heureux que d'autres.

D'où vient ce pessimisme sur le pays ? D'inquiétudes depuis la crise de 2008 sur le logement qui, par parenthèse, devrait alerter le gouvernement. Mais, surtout, d'une défiance générale à l'égard des autres et des institutions. « Peut-on faire confiance aux gens ? » : à cette question, les Français répondent non – seuls 22 % disent faire spontanément confiance aux autres. Ils se classent au 58<sup>e</sup> rang sur l'échelle de confiance sur 97 pays couverts. Pire est leur jugement sur les partis politiques : 87 % affirment ne pas leur

faire confiance. Pire encore : deux Français sur trois déclarent se méfier de la justice. Ils sont autant à être insatisfaits de la démocratie. Ils sont 52 % à penser qu'« on ne peut pas arriver au sommet sans être corrompu ».

Cette impression de déclin inévitable, cette perte radicale de confiance – Emmanuel Macron dirait « d'espérance » – explique le repli dans la sphère privée et l'importance primordiale qu'elle occupe. Les Français sont en mode de sauve-qui-peut désespéré, d'où provient un troisième paradoxe, lui, nouveau : l'importance du pouvoir d'achat. Pour les Français, peuple qui s'enorgueillit de faire passer la politique et la solidarité avant la basse économie, l'argent joue en réalité le rôle premier. Plus que dans aucun autre pays, le bonheur y est en corrélation directe avec le revenu.

Les Français n'aiment plus que l'argent. Pourquoi ? Parce que le revenu privé sert d'amortisseur lorsque l'Etat et les institutions sociales ne sont plus capables de l'assurer. Il ne reste plus que cela, le chèque de fin de mois. C'est la raison pour laquelle les revendications salariales occupent, depuis trente ans, la première place dans l'esprit des Français, avant le chômage.

Les auteurs portent l'analyse sur les conséquences politiques du pessimisme. « Le rôle du bien-être et de l'optimisme dans le comportement électoral ne se réduit pas aux conditions objectives des gens », écrivent-ils. Le mal-être favo-

rise les extrêmes. L'élection présidentielle de 2017 a opposé « *une France malheureuse* » qui a voté pour Marine Le Pen et « *une France optimiste* » qui a choisi Emmanuel Macron. Puis, au lendemain de l'élection, la proportion de Français qui estimaient que l'avenir économique du pays allait s'améliorer a bondi de 20 à 47 %. Un « *choc d'optimisme* » a parcouru le pays, touchant toutes les catégories de la population, sans qu'en parallèle les réponses concernant l'avenir personnel des ménages aient changé d'un pouce.

**Au lendemain de l'élection d'Emmanuel Macron, la proportion de Français qui estimaient que l'avenir économique du pays allait s'améliorer a bondi de 20 à 47 %.**

Las, trois mois après, l'enthousiasme s'est essoufflé, « *les perceptions du bien-être sont retournées à leur tendance préé-*

*lectorale.* » Les auteurs concluent pourtant qu'« *il est possible de restaurer la confiance et l'optimisme des Français* ». Ils sont eux-mêmes optimistes.

Le retour du thème du pouvoir d'achat ces dernières semaines prouve, tout au contraire, que les Français n'attendent de ce président, comme des autres, qu'une augmentation de leur revenu. Ils ne semblent pas prêts à croire que le repli dans la sphère privée est du passé, parce que le déclin du pays va s'enrayer et que l'Etat social va se remettre à fonctionner. Il leur en faudrait plus pour entendre le discours présidentiel d'espérance et d'humanisme. Il sera très complexe de leur mettre dans le crâne que leur pays a un destin. Les Français ont oublié leur récit national. Moins à la hauteur que ne voudrait leur président, ils ne veulent plus que du fric.

**Eric Le Boucher** est éditorialiste aux « Echos ».

(\*) « *Les Français, le bonheur et l'argent* », par Yann Algan, Elizabeth Beasley et Claudia Senik, éditions Rue d'Ulm-Cepremap.



Les revendications salariales occupent, depuis trente ans, la première place dans l'esprit des Français, avant le chômage. *Photo Sébastien Salom-Gomis/Sipa*